

# Mgr Perraudin répond

Ce petit mot pour vous dire mon amour inconditionnel pour le Rwanda et tous ses habitants à quelque ethnie qu'ils appartiennent.

Je leur ai consacré presque toute ma vie sacerdotale et épiscopale, plus de quarante années. J'accueillais tout le monde sans discrimination aucune.

Dans cette réponse, je ne veux absolument pas entrer en polémique: face à l'holocauste qui s'est abattu sur le Rwanda, une polémique serait absolument déplacée et dérisoire. Laissez-moi seulement, pour l'honneur de la vérité, rectifier l'une ou l'autre de vos assertions qui hélas! prolongent cette espèce de légende malsaine que l'on a tissée autour de mon nom.

Tout d'abord, contrairement à ce que vous écrivez, Monsieur le président Habyarimana n'a jamais été mon protégé; je suis allé très rarement chez lui et lorsque j'y allais, c'était toujours en compagnie de mes collègues, les autres évêques du Rwanda, en audience officielle. (...)

Il est absolument faux de dire qu'«à l'arrivée au pouvoir de M. Habyarimana j'avais un «siège» à la présidence: c'est de la pure invention. A propos de ce que vous appelez «mon train de vie à Kabgayi», il était exactement celui des autres prêtres et missionnaires qui vivaient avec moi: nous faisions table commune, table très modeste d'ailleurs où l'eau du robinet remplaçait la bière tant prisée par les Rwandais.

Je n'ai rien à dire sur ce que vous appelez les «manipulations de l'Eglise

pour provoquer le soulèvement hutu», parce qu'il n'y en a pas eu, à moins que vous appeliez «manipulations» les rappels des évêques pour la pratique de la justice.

Ma lettre pastorale du 11 février 1959 invitait simplement et respectueusement les autorités de ce temps-là à envisager des réformes dans le sens de l'équité dans le partage des privilèges et du pouvoir bien défini comme étant un service. Je pense vraiment que si on m'avait écouté et suivi à ce moment-là, il n'y aurait pas eu les drames successifs que nous avons vécus, y compris celui de ces temps-ci qui est horrible.

Quand vous dites que la «hiérarchie catholique a eu la responsabilité de couvrir le génocide», c'est une pure calomnie, Monseigneur Bigirumwami et moi-même en 1959 avons tout fait pour condamner les désordres, les incendies et les massacres des années 1959-1963; les missions en particulier furent le refuge principal des réfugiés que nous aidions dans toute la mesure de nos moyens. C'est à ce moment-là que nous avons fondé la «Caritas-Rwanda». Les documents de l'époque en font foi. Dire que les massacres de 1959-1963 eurent lieu «à la suite de fêtes catholiques» est une grossière calomnie inventée de toutes pièces. Il est aussi calomnieux d'affirmer que «le colonisateur a été aidé par l'Eglise pour initier la Révolution rwandaise». Je n'ai pas ici à juger le colonisateur, mais ce n'est en tout cas pas l'Eglise qui l'a aidé, elle qui fit tout son possible pour lutter contre les désordres

de cette époque. Je sais que ces calomnies ont été portées à l'ONU, mais elles n'en ont pas de valeur pour autant. Elles ont été réfutées en son temps par un groupe de missionnaires, preuves à l'appui.

Il n'est pas honnête non plus de dire que les prêtres «prêchaient que les Tutsi étaient les ennemis de Dieu»: c'est tellement grossier qu'il est inutile de s'attarder à réfuter cette odieuse calomnie.

Je ne veux pas discuter sur ce que vous affirmez du FPR et de ses intentions, mais je pense qu'il est clair que s'il n'avait pas attaqué le Rwanda le 1er octobre 1990 et menacé Kigali le 8 février 1993, et en outre si le président Habyarimana n'avait pas été assassiné le 6 avril passé, on n'aurait jamais eu l'holocauste épouvantable que nous déplorons et condamnons tous aujourd'hui. C'est un acte suicidaire que le FPR a commis vis-à-vis de ses congénères, sans compter que son avance dans le Rwanda a provoqué l'exode de près de deux millions de Hutus qui aujourd'hui encore crouissent et meurent dans des camps de misère.

Cela dit, je pense que c'est l'ultime moment pour tous les responsables des deux camps d'arrêter cette guerre et ces tueries qui font du Rwanda devant les Nations le pays de l'horreur, et de se rencontrer pour conclure la paix.

**André Perraudin**